



Remarques de l'Association Le Clipon à propos du projet de terminal méthanier à Dunkerque

L'association "Le Clipon", créée en 2002, a pour objet :

- de réaliser le suivi de la migration des oiseaux de mer depuis la jetée du Clipon, située dans le Port-Ouest de Dunkerque ;
- de diffuser largement les résultats de ce suivi migratoire, au moyen d'internet ou de la publication de rapports ;
- de promouvoir, en France et à l'étranger, l'ornithologie sur la jetée du Clipon ainsi que sur d'autres sites dunkerquois présentant un intérêt ornithologique majeur.

Les remarques qui suivent entrent dans le cadre des compétences de l'association, en dehors de toute considération économique, technique ou de sécurité publique. Elles se veulent par ailleurs compléter le Cahier d'acteurs du Groupe ornithologique et naturaliste du Nord-Pas-de-Calais (Gon), consacré plus spécifiquement à la question essentielle et primordiale de la préservation des espaces naturels et des espèces nicheuses.

L'organisation d'un débat public sur le projet de terminal méthanier est l'occasion pour l'association Le Clipon de tenter de faire prendre conscience aux différents acteurs du projet de la richesse exceptionnelle du site du Clipon, haut lieu de l'observation des oiseaux de mer, qui n'a d'équivalent nulle part ailleurs en Europe.

La jetée du Clipon, un site remarquable pour l'observation de la migration des oiseaux de mer

A la fin des années 70, lors de travaux d'extension du Port Ouest de Dunkerque et afin d'accueillir les pétroliers et autres navires de fort tonnage, un nouveau bassin portuaire voit le jour : le Bassin de l'Atlantique. Afin de le protéger des assauts de la Mer du Nord, deux jetées sont érigées : la jetée du Clipon sur son côté Est, et la jetée des Huttes sur son côté Ouest.

De par sa proximité du détroit du Pas-de-Calais, véritable entonnoir naturel pour les oiseaux migrateurs côtiers et pélagiques, et grâce à son avancée de plus de 3 kilomètres

en mer, la jetée du Clipon devient rapidement un haut lieu de l'observation de la migration en mer. Elle permet l'observation à faible distance et dans d'excellentes conditions d'espèces pélagiques rarement détectables depuis la côte (*labbes, puffins...*). A ce jour, ce ne sont pas moins de **250 espèces** qui ont été observées en migration depuis la jetée du Clipon !

En effet, une grande partie des populations d'anatidés, limicoles et laridés nichant de l'Europe du Nord à la Sibérie occidentale, au cours de leurs migrations, suivent les côtes danoises, allemandes, hollandaises et belges avant de s'engager dans le détroit du Pas-de-Calais, passant ainsi au large de Dunkerque.

Dès sa construction, la jetée du Clipon a attiré les ornithologues du Nord-Pas-de-Calais et de Belgique. Mais c'est à partir de la fin des années 1990 qu'un véritable engouement, de la part d'une équipe d'observateurs assidus, a permis la réalisation d'un suivi régulier et sérieux de la migration post-nuptiale, essentiellement de juillet à décembre, quelles que soient les conditions météorologiques.

Les outils de diffusion des données et des connaissances scientifiques, développés par l'association, rencontrent immédiatement un véritable succès auprès des ornithologues de terrain, contribuant à faire reconnaître la richesse du site et à faire de la jetée du Clipon l'un des sites ornithologiques les plus visités en France (site internet www.leclipon.com, publication de rapports, intégration d'une base de donnée européenne de suivi des sites migratoires).



Un exemple de l'intérêt scientifique du suivi migratoire au Clipon : le cas de la Macreuse noire

De par son positionnement géographique, la jetée du Clipon constitue un site d'intérêt majeur pour le suivi des populations européennes nichant sur les littoraux Scandinaves, Islandais et Ecossois. Sa situation, très avancée en mer, en fait un emplacement idéal pour effectuer un échantillonnage représentatif du passage migratoire. D'autre part, le fait d'être au ras de l'eau permet l'observation, et donc le suivi, de nombreuses petites espèces qui ne pourraient être détectées sur des sites plus élevés tels que le Cap Gris Nez.

Outre cet intérêt pour la détectabilité de la migration, le Clipon offre la possibilité d'un suivi régulier d'espèces dont les sites de nidifications reculés, situés sur des îlots inaccessibles, en Sibérie, voire dans le Haut Arctique, rendent impossible toute évaluation directe des effectifs nicheurs. C'est le cas notamment de nombre d'oiseaux pélagiques (puffins, alcidés) mais aussi de Limicoles (barges, bécasseaux...), dont une part significative migre via le détroit du Pas-de-Calais.

Bien qu'il ne soit pas possible, par les comptages migratoires, d'évaluer les effectifs européens absolus de ces oiseaux, un suivi régulier sur un site comme le Clipon permet d'en observer les fluctuations, paramètre qui, aux yeux de la grande majorité des biologistes de la conservation, apparaît comme le plus important pour connaître l'état de santé des populations. Ceci a des applications directes, notamment dans la définition des quotas de chasse pour les limicoles et les anatidés, conditionnée à l'existence d'une évaluation fiable de la dynamique des populations d'espèces chassables.

D'autre part, l'observation des fluctuations annuelles et mensuelles d'oiseaux migrant par la Manche constitue un indicateur fiable de la réaction de l'avifaune aux perturbations climatiques. Ceci a été observé dans le passé lors de grandes vagues de froids. Des augmentations ou diminutions de certaines espèces observées depuis quelques années pourraient également être la conséquence de changements de plus grande ampleur, liés au réchauffement climatique.

Le suivi de la migration effectué au Clipon a par exemple permis de mettre en évidence la raréfaction de la Macreuse noire en France en période hivernale comme un probable indicateur écologique du réchauffement climatique.

En effet, la rigueur du suivi dans les années 60-70 au Cap Gris-Nez, conjugué à une présence intense et régulière au Clipon depuis la fin des années 1990 ont permis de déterminer que le passage migratoire de l'espèce à l'automne avait été divisée par 3.

Macreuses noires (Clipon)



La jetée du Clipon au cœur d'un réseau européen d'observateurs

La jetée du Clipon a ainsi très rapidement acquis une renommée et une réputation bien au-delà de nos frontières, se plaçant comme l'un des sites phares pour l'observation de la migration en mer. La fréquentation ne cesse d'augmenter, avec des observateurs de plus en plus nombreux lors des meilleures journées et venant de plus en plus loin : Belgique, Pays-Bas, Grande-Bretagne, parfois même Suède ou Suisse...

Cette situation exceptionnelle fait de la jetée du Clipon un site privilégié pour l'observation de nombreuses **espèces rares** en France et pour la compréhension de leurs stratégies de migration. Pour ces espèces qui font l'objet d'un suivi annuel au niveau national, coordonné par le Comité de suivi des Migrateurs Rares (CMR), le Clipon génère une proportion significative des données : plus de 95 % pour l'Océanite culblanc, plus de 80 % pour le Labbe à longue queue ou plus de 50 % pour le Grèbe jougris.

Par ailleurs, la jetée du Clipon constitue un site mythique pour les ornithologues, où l'on peut espérer observer des espèces pélagiques extrêmement rares en Europe : **Albatros à sourcils noirs** (seulement 7 observations en France, dont 3 au Clipon en 1991-1994-2001), **Mouette de Ross** (seulement 3 données en France, dont 2 au Clipon en 2000 et 2004) ou plus récemment **Océanite de Castro** (unique observation en France depuis un site côtier), pour ne citer que les observations les plus marquantes de ces dernières années.

Au fil du temps, la dynamique engagée par l'équipe de passionnés de l'association Le Clipon a suscité la création d'un véritable réseau d'observation en Europe du Nord, réunissant les meilleurs sites de suivi migratoire : Westkapelle et Den Haag aux Pays-Bas, Dungeness et Flamborough Head en Grande-Bretagne, Ostende et La Panne en Belgique, le Cap Gris-Nez en France, et plus récemment les sites de Normandie et de Bretagne (Port d'Antifer, Phare de Gatteville, Pointe du Hoc, Brignogan, Roscoff...). Grâce à la coordination de tous ces sites européens, c'est désormais toute la route migratoire de bon nombre d'espèces qui est ainsi appréhendée en temps réel. Parmi tous ces sites, la jetée du Clipon se distingue par une diversité d'espèces et une qualité d'observation sans pareilles.

Condamner ainsi l'accès au site du Clipon avec la construction d'un terminal méthanier, reviendrait à amputer irrémédiablement ce réseau de l'un de ses sites majeurs et entamer notre progression dans la connaissance scientifique du phénomène migratoire. Ce serait, plus simplement et pour un public plus large que celui des seuls initiés, fermer une fenêtre sur une nature belle et fascinante, que nous connaissons encore trop peu.



Les observateurs au Clipon

Conclusion

Il n'appartient pas à notre association de porter un quelconque jugement sur l'opportunité économique et sociale d'implanter un terminal méthanier dans le port de Dunkerque. En revanche, nous pouvons légitimement regretter que l'un des sites retenus pour l'implantation d'un tel projet soit celui du Clipon :

- d'une part, parce qu'une telle implantation menacerait la préservation d'un site dunaire d'exception, ainsi que la faune et la flore qui s'y développent (notamment la colonie de Sternes naines, la plus importante en France) ;
- d'autre part, parce que l'implantation d'un terminal méthanier sur le site du Clipon serait synonyme d'interdiction d'accès au public de l'ensemble d'une zone, actuellement très fréquentée par une diversité impressionnante d'usagers : ornithologues, photographes, pêcheurs, chasseurs, Kite-surfers ou simples promeneurs.

Cette implantation sur le site du Clipon reviendrait donc à supprimer purement et simplement l'un des derniers espaces de liberté et de nature accessible à une population adepte des grands espaces ; il signifierait également la fin d'une démarche de suivi scientifique d'un site d'exception à l'échelle européenne, et plus humblement, la fin d'un site mythique pour des centaines d'ornithologues passionnés qui fréquentent et apprécient ce site à la hauteur de sa valeur.

L'arrêt du suivi ornithologique à la jetée du Clipon aurait pour conséquence l'interruption de l'une des plus importantes bases de données sur les oiseaux migrant en Mer du Nord, base suffisamment dynamique pour évaluer les fluctuations à long terme de l'avifaune littorale et pélagique, et la disparition du seul site de migration situé à l'entrée du Pas-de-Calais, par lequel transite une partie significative des populations d'oiseaux littoraux et pélagiques nord-européens.

Nous partageons donc les conclusions du Groupe Ornithologique et Naturaliste du Nord-Pas-de-Calais (GON) : si un tel terminal ne peut se faire ailleurs que dans le Port de Dunkerque, il faut alors privilégier son implantation à l'Ouest de l'avant-port et non à l'Est, pour éviter la disparition d'un site tout simplement unique et exceptionnel.



Mouette tridactyle (Clipon)

Sterne naine (Clipon)



Bernaches cravants (Clipon)



Entre Terre et Mer, le Clipon, lieu d'exercice d'une passion pour l'observation en mer

Pour mieux comprendre cet engouement et tenter de faire partager cette passion si particulière, nous pourrions résumer "Un automne au Clipon" de la façon suivante :

Juillet

Si juillet marque pour nous le début de l'été, pour beaucoup d'oiseaux migrants, c'est déjà l'annonce de l'automne et de la migration vers les quartiers d'hiver. Les Sternes caugeks et naines, nicheuses à proximité, animent encore les abords de la jetée du Clipon, à la recherche de nourriture pour leurs poussins. Déjà les Macreuses noires et Sternes pierregarins, ayant terminé leur reproduction, entament leur migration. Les limicoles ne sont pas en reste : des Huîtres-pies et Courtis corlieux sont observés à chaque séance d'observation, tandis que les Chevaliers guignettes égayent déjà la jetée de leurs incessants déplacements. Jour après jour, la diversité des espèces augmente et de belles surprises sont déjà possibles, avec l'apparition des premiers Labbes parasites, Grands Labbes ou Grèbes jougris.

Août

Dès le mois d'août, la migration bat son plein pour beaucoup d'espèces d'oiseaux. Au plus fort du passage des Sternes, se joignent les Guifettes noires et parfois la rare Guifette leucoptère. Les Puffins des Baléares, venus de Méditerranée, atteignent la Mer du Nord au cours de leur dispersion post-nuptiale. Mais Août est avant tout le mois du passage des Limicoles. Plusieurs milliers d'individus appartenant à plus d'une vingtaine d'espèces peuvent ainsi être observés lorsque l'on a la chance de venir le bon jour. Les premiers Labbes pomarins et la rare Mouette de Sabine peuvent déjà apparaître et annoncent le début de la migration des espèces pélagiques. Car dès la fin du mois, si le vent s'oriente au Nord-Ouest et gagne un peu en puissance, l'on peut observer le mythique Labbe à longue queue parmi les premiers passages importants de Labbes parasites, de Puffins fuligineux et Puffins des Anglais.

Septembre

A partir du mois de septembre, les prévisions météorologiques deviennent l'obsession de tous les "seawatchers". Qu'une dépression s'annonce et chacun se tient prêt à affronter les rafales de vent et les embruns qui recouvrent la jetée. Car, poussés vers la côte par les forts vents, ce sont des milliers de Sternes et de Macreuses, des centaines de Labbes et de Puffins, et des dizaines d'Océanites culblancs et de Mouettes de Sabine, qui peuvent passer au plus près des observateurs présents sur la jetée. Un spectacle grandiose et unique, qui peut aussi donner lieu à une image non moins étonnante : celle de dizaines d'observateurs scrutant avec fébrilité la mer, cachés derrière leur longue-vue et leurs jumelles.

Tournepièrre à collier (Clipon)



Au fil des mois, la jetée du Clipon permet ainsi de mieux saisir le formidable phénomène de la migration et la richesse et la diversité de l'avifaune de notre pays.



Bruant des neiges (Clipon)

Octobre

Octobre est le mois de toutes les "surprises ornithologiques". Que les vents forts de secteur Ouest à Nord se lèvent et ce sont alors des hordes de Labbes, de Puffins et d'Océanites, accompagnés du rare Phalarope à bec large, qui assurent le spectacle. Si en revanche un anticyclone s'installe, la recherche des passereaux égarés en mer et ayant trouvé refuge sur la jetée peut se révéler particulièrement prolifique. Dorénavant sauvées de l'extinction, les Bernaches cravants se font plus nombreuses et peuvent passer par milliers lors des meilleures journées, offrant un spectacle hors du commun, digne des plus belles images du "Peuple migrateur" de Jacques Perrin. Les canards et les plongeurs voient aussi leurs effectifs se renforcer au cours du mois et annoncent déjà novembre.

Novembre

Il commence à faire froid et l'approche de l'hiver se fait sentir. Sur la jetée, gants, bonnets et soupes deviennent de précieux alliés pour les observateurs. En mer, on peut noter d'importants passages de canards de surface et de Bernaches cravants, mais également de Harles huppés, de Macreuses brunes et d'Eiders à duvets. Pour les chanceux, l'observation de la peu commune Harelde boréale donnera lieu à une grande émotion. La migration des Plongeurs catmarins et arctiques est à son apogée et l'apparition d'un imposant Plongeur imbrin est toujours possible. Parmi les oiseaux pélagiques, ce sont les Mouettes tridactyles, Mouettes pygmées et Fous de Bassan qui créent l'animation en compagnie des derniers labbes et puffins. Si le vent se déchaîne, rien n'interdit d'espérer un afflux de Mergules nains, espèce qui reste malgré tout rare sur le site. Les Pingouins tordas et Guillemots de Troil sont beaucoup plus abondants et entament leur hivernage dans la région. Enfin, d'autres hivernants ont déjà regagné le site du Clipon : Bruants des neiges, Alouettes haussecols ou plus rarement, Linottes à bec jaune (le site constituant pour cette dernière espèce la principale zone d'hivernage en France).

Décembre, janvier et février

La migration automnale touche à sa fin et les observations deviennent moins spectaculaires. Mais les hivernants sont nombreux à proximité de la jetée et chaque séance d'observation apporte son lot quotidien de plongeurs, grèbes, macreuses et alcidés. Si une vague de froid s'annonce, le gel des plans d'eau sur le Nord de l'Europe peut entraîner un afflux d'anatidés. Les tempêtes hivernales amènent bien souvent des mouvements impressionnants de Mouettes tridactyles, de Fous de Bassan et de Fulmars boréaux, parmi lesquels des individus de la forme bleue (très rare en France).